



Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**
Bibliocassette 5 **Arts, sciences et techniques**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**
Bibliocassette 5 **Kunst, wetenschap en techniek**

L'art pour tous

Sainte Bernadette arrivant au couvent de Nevers.

*Céramique de Max van der Linden. 1974. 60 x 50 cm.
Nodebais, ferme d'Agbiermont.*

© Max van der Linden, Nodebais.

Kunstvoor allen

290

Aankomst van de H. Bernadette in het klooster te Nevers.

*Ceramik van Max van der Linden. 1974. 60 x 50 cm.
Nodebais, hoeve van Agbiermont.*

© Max van der Linden, Nodebais.

L'art pour tous

Sainte Bernadette arrivant au couvent de Nevers.

*Céramique de Max van der Linden. 1974. 60 x 50 cm.
Nodebais, ferme d'Agbiermont.*

© Max van der Linden, Nodebais.



Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre **Artis-Historia**.
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Kunstvoor allen

290

Aankomst van de H. Bernadette in het klooster te Nevers.

*Ceramiek van Max van der Linden. 1974. 60 x 50 cm.
Nodebais, hoeve van Agbiermont.*

© Max van der Linden, Nodebais.

Vierge et saintes de Wallonie.

Tapisserie du 550^e anniversaire de l'Université Catholique de Louvain.

Halles universitaires, Louvain-la-Neuve (500 x 320 cm).

Œuvre d'Edmond Dubrunfaut, réalisée aux Ateliers De Wit, en 1976-1977.

O.L. Vrouw en Waalse heiligen.

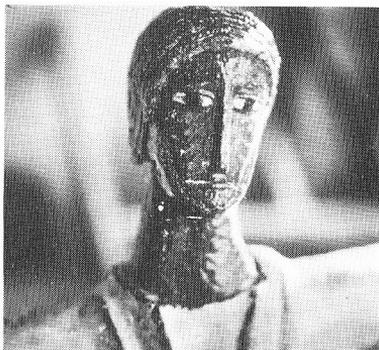
Wandtapijt ter gelegenheid van de 550^e verjaardag van de Katholieke Universiteit van Leuven.

Louvain-la-Neuve, Universiteitshal (500 x 320 cm).

Werk van Edmond Dubrunfaut, vervaardigd in de Ateliers De Wit, in 1976-1977.

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier producten het **Artis-Historia** zegel dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel



Christ de la Résurrection, détail.
Céramique de Max van der Linden,
1965. 125 x 125 cm.

Tourinnes-la-Grosse, église Saint-Martin.

Elève de Pierre Caille, Max van der Linden (né à Nodebais en 1922) est diplômé à la Cambre en 1950. Il se perfectionne ensuite, pendant deux ans, en milieu ouvrier, à l'usine Cerabel à Baudour. Il acquiert ainsi, progressivement, une maîtrise parfaite de la technique de la céramique: façonnement de la terre, art du feu, chimie des émaux, qui permettent tant de prouesses dans la réalisation formelle.

Il s'est installé dans son village natal, en Brabant Wallon, à Nodebais près de Tourinnes-la-Grosse. C'est à une imagerie narrative, proche des gens simples, auxquels l'art contemporain, souvent, ne s'adresse plus qu'il a choisi de soumettre les performances de sa technicité.

A voir:

les céramiques de Max van der Linden, à la ferme d'Agbiermont et à la chapelle N.-D. de Bon Secours, à Nodebais.

Max van der Linden: un imagier pour les gens des campagnes

« Tu me demandes ce qui me plaît le plus dans mon travail. Je crois que c'est que me soient donnés les murs blancs d'une chapelle perdue dans la campagne. Il faut marcher pour y arriver, longtemps, dans la boue. L'extérieur est modeste, dénudé. Je peux m'y asseoir des heures durant, y penser pendant des mois et, alors, commencer à couvrir ces murs de tout un monde, y insérer ceux que j'aide et mes plus beaux souvenirs, comme pour les perpétuer et les garder à portée de la main ».

Extrait de *Lettre à un ami*, Max van der Linden (1967).

Les chefs d'œuvres médiévaux sont la production d'artisans, ouvriers qualifiés: tailleurs de pierre, enlumineurs, orfèvres, imagiers, exécutants d'habitude anonymes.

L'art ne se voulait pas, comme actuellement, révolutionnaire: il était avant tout fonctionnel. L'artiste exécutait l'ouvrage suivant des contraintes précises, liées à la commande ainsi qu'aux normes et modèles transmis par la tradition. Production respectueuse d'une tradition forte mais aussi essentiellement religieuse et didactique: chapiteaux, tympans, retables et fresques narrent par l'image, aux gens du peuple, ce que disent les textes sacrés.

Max van der Linden a certainement été attiré par la façon et le rôle de ces imagiers du moyen âge. Son langage est d'abord empreint d'une religiosité mystique. Il évolue ensuite vers un art profondément humain, toujours plus marqué par les thèmes de l'amour, de la mort et de la solitude, bien souvent teinté d'une satire de la société. Marie n'y est qu'une simple femme ravagée par la mort de son fils; Bernadette raconte son histoire aux religieuses tout en noir; Mozart est un enfant qu'on emmène partout pour montrer ses performances; Vivaldi, un prêtre aux cheveux roux.

Il aime aussi raconter en fresques d'argile émaillée, la vie des gens simples qu'il fréquente dans son quotidien: la procession Saint-Corneille à Mille; la prière silencieuse d'une vieille à la chapelle du Rond-Chêne; la petite Véronique poussant sa brouette dans la cour de la ferme d'Agbiermont; Joël, jeune émigré français vivant au quartier Nord, à Bruxelles. S'y retrouvent enfin quelques-uns, plus connus, que le hasard de la vie lui a fait rencontrer: Maurice Béjart, Paul Delvaux, Julos Beaucarne. Hommage à leur amitié.

Max van der Linden a toujours été partagé entre son tempérament narrateur et son amour de l'austérité. D'instinct, au départ, il met en scène une multitude de personnages et d'anecdotes dans des fresques pleines de couleurs où l'on entre comme dans un livre d'images. Mais, de plus en plus, son cheminement le pousse vers la sobriété formelle et chromatique qu'il a atteinte ces dernières années: compositions bien charpentées et quasi monochromes, où l'essentiel se dégage comme quelques points d'orgue de couleur.

Cl. de Bie

L'art pour tous

290

Pour une renaissance de l'art monumental: Edmond Dubrunfaut

« L'art doit être au service des hommes. Pour que cette idée devienne réalité, en ce vingtième siècle, il faut que l'artiste passe par l'art mural et non par la peinture à l'huile. Mais je précise tout de suite: nous ne sommes pas trop riches en moyens d'expressions pour en refuser un seul. Je ne suis pas **contre** la peinture de chevalet, je suis **pour** l'art mural ».
Edmond Dubrunfaut.

Edmond Dubrunfaut est né le 21 avril 1920 à Denain (France). Très tôt, sa famille s'installe de l'autre côté de la frontière, à Calonne, près de Tournai.

Rien ne prédestine ce fils d'ouvrier cimentier à une carrière artistique. A 15 ans pourtant, il entre à l'Académie de Tournai pour y étudier la peinture sous les conseils de Jean Leroy.

Mais, il s'intéresse à la tapisserie. Il saisit les possibilités irremplaçables qu'elle offre à l'expression murale. Déjà, les lignes directrices de son œuvre apparaissent. L'essentiel est d'œuvrer dans la cité, pour la cité, avec la cité. A des endroits où passent les hommes, où vivent les hommes, où travaillent les hommes. Il faut que l'art soit toujours là, présent, palpable, visible, existant. Né des hommes, il importe qu'il aide les hommes à naître.

La tapisserie sera moins expression de l'âme ou de la pensée de son créateur que miroir, offert à tous les habitants de la cité pour se contempler et se réaliser.

Cette réflexion profonde, Edmond Dubrunfaut la mène en collaboration avec Louis Deltour et Roger Somville, deux autres peintres cartonniers. Le groupe *Forces murales* concrétise ces projets. Il annonce une renaissance de l'art monumental.

De 1947 à 1959, les trois artistes réalisent ensemble de nombreux travaux. Pour Paul-Henri Spaak, qui passe commande de 300 m² de tapisseries destinées aux ambassades de Belgique à l'étranger. Pour les maisons communales et les écoles qui commandent des fresques. Ils réalisent des tissus peints, des céramiques murales, des décorations au polyester sur aluminium. Ils

installent un Centre de Rénovation de la Tapisserie à Tournai. Le goût et la passion pour ce discours très large trouve l'occasion de s'exprimer une nouvelle fois dans les réalisations du *Groupe de Cuesmes 68*. Le premier travail consiste à aménager les 450 m² de surface murale d'un réfectoire scolaire à Cuesmes.

La communication constante entre cartonnier et atelier de tissage, l'échange entre créateurs et la participation collective à un ouvrage commun, le dialogue avec les utilisateurs permettent un art monumental retrouvé, lieu restauré entre la création artistique et la collectivité, la vie, les hommes. La figure humaine est au centre: l'homme dans ses moments de travail, dans ses instants de loisirs, dans ses attitudes quotidiennes.

le but est clair. C'est dit Edmond Dubrunfaut, « la nécessité de freiner et de stopper, même, la lente mais continue déshumanisation que nous subissons. Plus l'homme conquiert de plages de loisirs, plus il devient indispensable de lui rendre le sens de l'humanisme actif ».

J.-M. Depluvrez

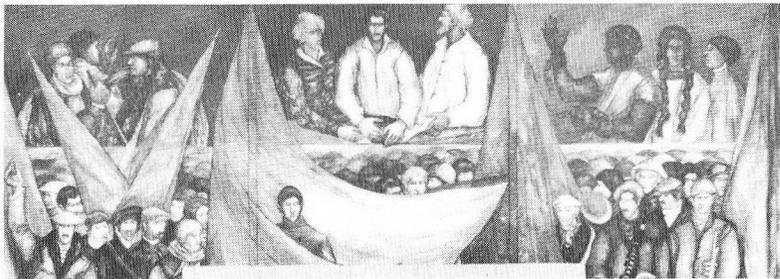
A lire:

Dubrunfaut et la renaissance de la tapisserie. Tapisseries. Dessins. Peintures.

Catalogue d'exposition,
Mons, Musée des Beaux-Arts,
17/11/1982 - 16/1/1983.

Six temps de l'action ouvrière et syndicale.

Peinture aux résines d'acryl sur toile de lin, réalisée par Edmond Dubrunfaut, pour les locaux de la F.G.T.B. à Tournai.



Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 5
Art, science et technique

artis
HISTORIA